

La cure du *Meux*, sous l'invocation de saint Martin, était conférée par le prieur d'Elincourt-Sainte-Marguerite. Devenue simple succursale, elle comprend dans son étendue la commune d'*Armancourt*.

L'église est en forme de croix; le chœur est éclairé par sept croisées ogives allongées, portant des restes de vitraux; il y a des armoiries aux points d'intersection des nervures de la voûte du chœur, et des pendantifs aux voûtes des bras; la nef, simplement planchêiée, est très-sombre; le clocher est latéral, gros, carré, terminé en chapiteau avec une tourelle angulaire. On croit que cet édifice a été bâti en 1610. Le portail est beaucoup plus ancien; il est formé d'une arcade à plein-ceintre, décoré d'un ornement à étoiles simples, appuyant sur des colonnettes dont les chapiteaux sont garnis de feuillages. L'ensemble de la construction a de l'étendue et de l'élévation.

Cette commune a plusieurs hameaux : 1.° la *Bruyère*, fort de près de soixante feux; 2.° *Caucrimont*, autrefois *Costival*, divisé en grand et petit; 3.° *Meux-le-mont* ou *Muermont* : ces trois dépendances sont très-rapprochées du chef-lieu; 4.° *Caulmont*, plus éloigné vers le Nord; 5.° la ferme du *Bocquet* ou *Bosquet*, au Nord de *Caulmont*. D'anciens titres indiquent aussi sous le nom de *Port-du-Meux* un écart qui n'existe plus, à moins que ce ne soit le lieu du territoire où aborde le bac de la Croix-Saint-Ouen.

Cette commune a une mairie qui lui a été donnée par M. *Poullain-Labigue* en 1808. Le cimetière qui entoure l'église est trop petit; on enterre par rangées, conformément à la loi, et contrairement à l'usage général des campagnes.

Il y a au *Meux* deux moulins à vent et une tuilerie. On y fabrique une quantité considérable de fromages qui portent le nom du pays.

*Contenance* : Terres labourables, 511 h. 36,70. — Jardins potagers, 3 h. 55,90. — Bois, 43 h. 42,20. — Vergers, terrains plantés, 56 h. 18,40. — Oseraies, 1 h. 80,70. — Friches, 0 h. 54,30. — Prés, 17 h. 70,15. — Jardins d'agrément, 3 h. 02,05. — Chemins, 26 h. 80,90. — Eaux, 8 h. 34,50. — Vignes, 74 h. 74,85. — Propriétés bâties, 10,95. — Total, 758 h. 45,65.

Distance d'*Estrées*, 1 m. — De Compiègne, 1 m. — De Beauvais, 5 m. 8 k. — Marché, Compiègne. — Bureau de poste, Compiègne. — Population, 1030. — Nombre de maisons, 275. — Revenus communaux, 315 fr. 21 c.

LONGUEIL-SAINTE-MARIE, *Longueuil, Longueil-la-Montagne, Longueul (Longolium Sanctæ Mariæ)*, à la limite méridionale du canton, entre *Chevrières, Houdancourt, Fayel* à l'Ouest, *Canly* au Nord, *le Meux, Rivécourt* à l'Est.

Le territoire de *Longueil-Sainte-Marie*, augmenté dans ces derniers tems des communes de *Rucourt* et de *Bois-d'Ageux*, est formé au Midi d'un large plateau marécageux que limite la rivière d'Oise, et au Nord d'une plaine inclinée sillonnée par quelques ravins, et dominée à l'Ouest par des collines sablonneuses. Il n'y a pas d'eau courante naturelle; mais l'abondance des eaux stagnantes dans le marais de *Bois-d'Ageux* a obligé d'ouvrir des fossés larges et profonds qui préservent le pays des inondations, et qui aident aussi à l'écoulement des eaux descendues des coteaux voisins dans les tems d'orage et pendant l'hiver.

Le marais est presque tout couvert de bois; les collines sont garnies de taillis; le reste de la superficie est occupée par des cultures diverses.

Le chef-lieu est à-peu-près au centre du territoire; il est assis au pied d'un coteau allongé qu'on nomme montagne de *Longueil*. Ce village est assez bien bâti; presque toutes les rues sont pavées en grès.

Carlier rapporte (Hist. Valois, tom. 1, p. 208) qu'il y a sous la montagne de *Longueil* un vaste souterrain construit, selon toute apparence; au commencement du dixième siècle. Une voûte en plein ceintre, appuyée sur des murs solides, régnait d'un bout à l'autre de cette salle souterraine, dans laquelle on descendait par un large puits revêtu de pierres de taille. Deux fortes grilles de fer bien scellées dans les parois du soupirail, l'une au milieu, l'autre au-dessus de la grande voûte, en défendaient l'entrée. Il est probable que cette espèce de crypte fut creusée pour soustraire la population et les richesses du pays aux ravages des Normands; on en trouve plusieurs autres dans le Beauvaisis. L'ouverture de celle-ci a été bouchée, et on ignore aujourd'hui le lieu de son emplacement, mais la tradition de son existence est conservée dans le village.

La source d'eaux minérales, connue sous le nom de *Fontaine de fer*, est au bas de la montagne de *Longueil*, près du village. Les habitans font usage de ces eaux pour arrêter les hémorragies.

On a trouvé des médailles romaines sur le plateau de la montagne.

Il y avait à *Longueil*, dans le moyen âge, un château fortifié, appartenant aux religieux de Saint-Corneille de Compiègne. Ce lieu fut témoin, vers 1358, de faits militaires qui paraîtraient incroyables, s'ils n'étaient attestés par tous les auteurs du tems, et si leur souvenir n'était pas religieusement conservé par la tradition locale. A cette époque, les armées des Anglais et des Navarrois ravageaient tout le Beauvaisis. Retranchés dans le fort château de Creil

dont ils s'étaient emparés, les Anglais envoyaient dans toutes les directions, des partis qui levaient des contributions, pillaient les villages, détruisaient les églises, massacraient en masse la population. Les gens de *Longueil* et des villages voisins craignant que si les ennemis se rendaient maîtres du château, ils ne désolassent impunément tout le pays, députèrent vers le régent du royaume et vers l'abbé de Saint-Corneille; ils en obtinrent la permission de se retirer dans le fort, et de s'approvisionner de manière à pouvoir soutenir un siège.

On élut capitaine de la place un militaire nommé Guillaume Alaud qui forma une garnison de deux cents hommes choisis; il désigna pour son lieutenant le grand Ferrat ou Ferret de *Rivecourt*, ancien chef de jacquiers, qui, depuis la fin de la jacquerie, servait l'état avec beaucoup de zèle. Le grand Ferret joignait à une taille gigantesque une force prodigieuse et une intrépidité à toute épreuve; comme il savait prendre sur-le-champ son parti et ses mesures, soit pour échapper à coup sûr, soit pour triompher des ennemis, il soutenait ses démarches avec un courage héroïque, et remportait toujours l'avantage. On croira difficilement que la présence de ce seul homme ait pu contenir, pendant plusieurs années, des garnisons et des partis de troupes qui exerçaient aisément leurs brigandages sur des populations sans défense; mais à cette époque, la force physique était encore un élément de succès dans les combats. Ferret avait pour arme ordinaire une hache de fer si pesante, qu'on pouvait à peine la soulever des deux mains; il la portait, sans effort, d'une seule main, et s'en servait avec agilité, sans fatigue.

Les Anglais de Creil, informés de ces préparatifs, en furent d'autant plus alarmés, que, connaissant l'importance de la position de *Longueil*, ils avaient déjà projeté de l'occuper; ils résolurent aussitôt de se rendre maîtres du château, non par force ouverte, mais à la faveur d'une surprise. Ils vinrent donc en grand nombre bien armés, et s'emparant d'une brèche qui n'était pas encore réparée, ils parurent à l'improviste dans la cour intérieure de la place.

Le capitaine Alaud, consultant plutôt son courage que la prudence, courut aux armes, prit à la hâte quelques-uns de ses gens, et fondit sur les Anglais avec résolution, sans avoir égard à leur nombre. Ceux-ci voyant sa témérité, ouvrirent leurs rangs, l'enveloppèrent avec ses soldats qu'ils accablèrent; lui-même resta sur la place, percé de coups. Le grand Ferret, prévenu aussitôt que le capitaine, n'avait pas montré la même précipitation; il rassembla ce qu'il put trouver de soldats, car en ce moment la garnison n'était pas complète, et sortit à leur tête en ordre de bataille;

après avoir excité leur courage par ses paroles, il les fit manœuvrer si adroitement, et tomba sur les ennemis avec tant de vigueur, qu'il en renversa un grand nombre du premier choc. Les gens du bourg, avertis par le tumulte, vinrent au secours de la place avec des fléaux, des faux et des fourches. Ferret se faisant jour leur donna la facilité de le joindre; secondé par eux, il charge une seconde fois les Anglais avec furie. Il jouait de sa hache, dit le continuateur de la Chronique de Nangis, et les paysans faisaient mouvoir leurs fléaux avec autant de rapidité que s'ils eussent eu à battre du blé en grange; ils ne perdaient aucun de leurs coups.

Ferret, en repoussant les Anglais, parvint à l'endroit où gisait le corps du capitaine Alaud baigné dans son sang. Ce spectacle l'enflamma de fureur; il divisa sa petite troupe en deux bandes, et se plaça entre elles de manière qu'il ne pouvait être attaqué que de front seulement. Tandis que ses gens chargeaient l'ennemi de droite et de gauche, le grand Ferret s'avancait avec ordre, gagnait du terrain, tuait et abattait tout ce qui était à sa portée. Un officier anglais s'étant présenté pour l'arrêter, armé de toutes pièces, et couvert d'un casque de fer, Ferret d'un seul coup de sa hache fendit le casque et partagea sa tête jusqu'au cou; il fit subir un sort pareil à dix-huit autres officiers, et tua ainsi quarante-cinq Anglais, sans compter ceux qu'il mutila ou qu'il blessa à mort. Ce spectacle était merveilleux, dit encore le bénédictin continuateur de Nangis : on voyait un colosse surpassant de la tête et des épaules ceux qui l'entouraient, manier une hache pesante avec autant d'agilité que s'il eût eu pour arme l'épée la plus légère, s'avancer en culbutant tous ceux qu'il pouvait atteindre; ses gens le secondaient vaillamment, et empêchaient que les ennemis ne le prissent en queue ou en flanc.

Le commandant anglais voyant sa troupe désorganisée voulut battre en retraite; les portes du château demeurant fermées, il tâcha de rallier ses hommes pour regagner la brèche par laquelle il était entré, mais le grand Ferret ne lui en donna pas le tems; ayant tué de sa main le porte-drapeau, il précipita du haut des remparts une grande partie des fuyards dans les fossés de la place où ils furent noyés; les autres se réfugièrent dans les caves et dans les escaliers du château, où ils furent tous mis à mort.

Restait un gros d'Anglais sur le passage de la brèche : Ferret l'aborde seul, jette en sa présence le drapeau dans le fossé, tue encore de sa propre main quarante hommes, et achève la déroute complète des assiégeans dont quelques-uns purent à peine se soustraire, par une prompte fuite, au sort de leurs camarades.

Le gouverneur de Creil conçut un violent dépit de cette défaite

incroyable. Dès le lendemain, il envoya vers *Longueil* un nouveau corps commandé par des officiers expérimentés. Ferret, averti de leur marche, s'avança à leur rencontre avec ses gens et les ayant joint entre *Longueil* et *Chevrières*, il les chargea si rudement, que la plus grande partie du détachement demeura sur la place. Les chefs furent faits prisonniers, et ils offrirent inutilement au grand Ferret une somme considérable pour recouvrer leur liberté.

Après ces exploits prodigieux, Ferret, excédé de fatigues, se retira dans sa maison de *Rivecourt*.

Pendant l'année 1414, le château de *Longueil* demeura sous l'obéissance du roi, tandis que des partis bourguignons infestaient le pays de Valois et le Soissonnais.

Plus tard, il fut occupé par les Anglais; mais en 1429, après le sacre de Charles VII, la garnison reconnut de nouveau le gouvernement royal.

Pendant le siège de Compiègne, dans la même année, le château de *Longueil* fut repris par les Anglais; il se soumit presque sans résistance au comte de Huntington, ainsi que les places voisines. Peu de tems après, la garnison anglaise fut chassée par un détachement de l'armée du maréchal de Boussac, qui marchait au secours de Compiègne. Pendant ces vicissitudes de la guerre, les terres abandonnées sans culture ne produisaient plus rien, et le pays était accablé de maux.

Les restes du château de *Longueil*, convertis en ferme, subsistent à côté de l'église; les fortifications, sans doute fort dégradées, furent démolies en 1750; on voit encore des murs élevés, décorés de sculptures, et la base d'un donjon qui s'élançait à une grande hauteur. On reconnaît aussi la trace des fossés d'enceinte. La tradition locale veut que le capitaine Aland ait été tué dans la cour actuelle de la ferme.

La cure de *Longueil*, sous l'invocation de saint Martin, était à la nomination de l'abbé de Saint-Corneille. C'est aujourd'hui une succursale qui comprend dans son étendue la commune de *Fayel*.

L'église de *Longueil*, placée à l'extrémité du village contre l'ancien château, est en forme de croix, carrelée, vaste, large et élevée, mais très-sombre, la plupart des fenêtres étant bouchées. Le chœur est voûté et éclairé par de larges croisées qui ont tous les caractères de l'architecture gothique tertiaire. La nef, de construction plus récente, est plus étroite que le chœur; le clocher est latéral, recouvert d'ardoises. On remarque au-dessus de la porte une petite croisée garnie d'un ornement à dents de scie. On prétend que cette église a été bâtie par les religieuses du Val-de-Grâce, qui possédaient la seigneurie de *Longueil*.

*Bailly* est un hameau qui tient presqu'au chef-lieu.

Une chapelle, sous le nom de Saint-Sulpicc, située dans les champs au Midi de *Longueil*, a été démolie pendant la révolution.

La petite commune de *Bois-d'Ageux*, au Midi de *Longueil*, lui a été réunie en 1825; elle n'était qu'un simple hameau de cette paroisse avant la révolution; on n'y compte pas plus de dix maisons.

Le *Bois-d'Ageux* était, au neuvième siècle, une dépendance du palais royal de Verberie. Il y avait un château sur l'emplacement de la ferme qu'on nomme aujourd'hui l'Abbaye. Charlemagne qui l'habita quelquefois, y prodigua les richesses et les embellissemens de tout genre. La ferme de l'Abbaye ayant été reconstruite vers 1740, on trouva dans les fondations souterraines des débris de beaux marbres en grande quantité, des mosaïques, et d'autres restes qui attestaient la magnificence de cet ancien séjour. Des canaux et des étangs renouvelés continuellement par le bras de l'Oise qui commençait vis-à-vis la Croix-Saint-Ouen, et qui se réunissait à la rivière au-dessous du château, ajoutaient à l'agrément de cette demeure royale. Le château *des Ageux* avait une justice, un parc pour les bêtes fauves, un territoire qui s'étendait au bord de l'Oise jusqu'aux approches de Sarron. Le roi y entretenait un sénéchal.

Charles-le-Chauve fit donation du *Bois-d'Ageux*, en 877, à la communauté des clercs de Saint-Corneille de Compiègne. Dans la suite, le château devint un lieu de plaisance pour les religieux de Saint-Corneille; ils y venaient en bateau par le canal de la Conque. Les Anglais détruisirent ce palais en même tems que celui de Verberie, sous le règne de Charles VI.

La commune de Verberie acquit au mois de juin 1220, des religieux de Saint-Corneille, soixante-six arpens de mauvais terrains situés au *Bois-d'Ageux*. Ces terres leur furent abandonnées, à la charge d'une rente de onze livres six sols en argent, et à condition que le mardi des Rogations, les hommes de la commune enverraient un des leurs à Compiègne, présenter à l'abbé un cierge de neuf livres cinq onces. Les religieux de leur côté étaient tenus de défrayer le député; ils lui devaient un dîner composé d'un flais, espèce de poisson de mer, d'un pain, et de deux lots de vin de la bouche de l'abbé : cet usage s'est conservé jusqu'à la révolution. Les soixante-six arpens furent convertis en une grande prairie qu'on voit encore entre le village et le bord de l'Oise.

On a déjà dit que le *Bois-d'Ageux* faisait partie de la paroisse du Crucifix, dont l'autel était dans l'église de Saint-Corneille de Compiègne. La donation du château à l'abbaye par Charles-le-Chauve explique l'origine de cette singularité.

Il n'y a plus trace de château ni d'église au *Bois-d'Ageux*. La ferme de l'Abbaye qui est le principal établissement du village, est entourée de murailles et de fossés avec pont-levis.

Le *Port-Salut*, écart, est situé au Midi du *Bois-d'Ageux*, en face du bac de Verberie. Il a été détaché de la commune de Verberie, et réuni au *Bois-d'Ageux* par décret du 12 floréal an 13.

Le *Port-Salut* fut donné par la reine Blanche, mère de saint Louis, à un habitant de Verberie, nommé Jourdain, à condition qu'il ferait, à pied, le voyage de Jérusalem, en avançant continuellement de trois pas, et reculant aussitôt de deux. On montre une maison qu'on dit être l'objet de cette donation; mais la date de 1654, inscrite au-dessus de la porte, indique assez l'erreur; seulement il paraît que cette maison qui est remarquable par sa construction, a été bâtie sur les ruines de l'habitation dont le sieur Jourdain devint propriétaire par suite de son singulier engagement.

La ferme de *Lorméon*, *Ruminées* ou *Rhuminées*, la *Garenne* sont d'autres écarts au Sud-Ouest de *Bois-d'Ageux*.

La commune de *Rucourt*, *Ruecourt*, *Ruencourt*, *Rencourt*, *Rancourt*, *Raucourt*, a été réunie à celle de *Longueil-Sainte-Marie*, par ordonnance du 21 septembre 1827. Le village situé au Nord de *Longueil*, comprend environ quarante maisons.

La terre de *Rucourt* avait titre de baronnie, et faisait partie du duché de *Fayet*.

La cure de *Rucourt*, sous l'invocation de saint Denis, était à la nomination de l'évêque diocésain.

L'église qui tombe en ruine, quoiqu'elle ait été solidement construite en pierres de taille, fut élevée aux frais du premier maréchal de La Motte-Houdancourt. On y conservait, et l'on garde encore dans le village le cornet de saint Hubert, apporté dès-long-tems des Ardennes, dont on se sert pour *flattrer* les chiens, c'est-à-dire pour les cautériser sur le front, afin de prévenir la rage. On amène des chiens de très-loin à *Rucourt* pour les soumettre au cornet de saint Hubert.

Le hameau de *la Fayette*, formé de quelques maisons, est très-voisin du village.

La commune de *Longueil* n'a aucune propriété bâtie; mais elle a un marais de plus de cent hectares d'étendue, et quelques hectares de bois taillis. Il y a un cimetière à *Longueil* et un autre à *Rucourt*, tous les deux auprès des églises.

Les établissemens industriels consistent en deux briqueteries et trois moulins à vent.

*Contenance* : Terres labourables, 975 h. 70,50. — Jardins, pota-

gers, 9 h. 91,85. — Bois, 277 h. 21,85. — Terrains plantés, 7 h. 70,50. — Oseraies, 0 h. 12,70. — Friches, 2 h. 03,30. — Pâtures, 16 h. 20,80. — Marais, 103 h. 07,45. — Prés, 185 h. 83,50. — Chemins, 35 h. 16,40. — Eaux, 27 h. 82,35. — Vignes, 55 h. 27,90. — Propriétés bâties, 10 h. 24,05. — Total, 1,706 h. 33,15.

Distance d'*Estrées*, 1 m. — De Compiègne, 1 m. 3 k. — De Beauvais, 5 m. 6 k. — Marchés, Pont-Sainte-Maxence, Compiègne. — Bureau de poste, Verberie. — Population, 789. — Nombre de maisons, 174. — Revenus communaux, 2,645 f. 19 c.

**MOYVILLERS**, *Moyviller, Moivillers, Moiviller, Moyvilliers, Moivillier, Moineville, Moynviller, Moinvillers, Moienviller (Mediannovillare, Mediovillare)*, sur la limite Occidentale, entre *Estrées-Saint-Denis* au Nord-Ouest, *Remy* au Nord-Est, *Arsy, Grandfresnoy* à l'Est.

La commune de *Moyvillers* est formée d'une plaine dont l'étendue est interrompue par quelques légères éminences sablonneuses ou glaiseuses; le village, placé sur l'une de ces éminences, dans des terres fortes, a des rues irrégulières, étroites, constamment humides, presque impraticables en hiver.

*Moyvillers* est un des anciens lieux du Beauvaisis; la seigneurie en fut donnée au septième siècle à l'abbaye de Saint-Denis, par le roi Dagobert son fondateur; les moines de ce couvent y avaient haute, moyenne et basse justice.

La cure de *Moyvillers*, l'une des premières du diocèse de Beauvais, comprenait dans sa circonscription, à une époque très-reculée, les villages d'*Estrées-Saint-Denis*, de Bailleul-le-Soc, et quelques autres voisins. Cette cure, qui est aujourd'hui réunie à celle d'*Estrées*, était à la nomination du chapitre de la cathédrale.

Le 7 décembre 1653, une partie de l'armée que le prince de Condé avait amenée de Flandre, pilla le village de *Moyvillers* et incendia l'église dans laquelle les habitans s'étaient réfugiés avec leurs meubles. L'église fut rétablie au moyen d'une quête faite dans tout le diocèse.

Cet édifice est vaste et élevé; à l'exception du chœur dont la voûte a été conservée, toutes les réparations postérieures à l'incendie ont été exécutées en bois. Le clocher est latéral, gros, carré, avec deux fenêtres sur chaque côté, surmonté d'une longue flèche en ardoises; on remarque sur la maçonnerie extérieure des restes d'arcades à plein-cintre, et sous le clocher même, on voit une ancienne chapelle ou sacristie dont la construction date du onzième siècle.

Il y a tous les ans, dans cette église, en l'honneur de sainte Ge-